

La Gazette du Moulin à Nef

Volume 1 Numéro 1, Janvier 2001

La lettre de la Présidente

Chers Amis,

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'écris cet article destiné au premier numéro de la Gazette du Moulin à Nef, le bulletin d'information du Centre d'Echanges Culturels d'Auvillar (CECA). Il a pour mission de rechercher et d'encourager les programmes susceptibles de renforcer les échanges culturels dans ce village. Ce Centre que nous appelons "Le Moulin à Nef", est un outil mis à la disposition d'organismes français, américains ou d'autres nationalités. Il consiste dans un lieu où artistes, musiciens, danseurs, et enseignants de toutes disciplines pourront travailler ou enseigner dans un environnement typiquement français, doté d'un patrimoine historique très stimulant. Auvillar est situé dans un coin de France merveilleusement calme, sur la rive gauche de la Garonne, entre Bordeaux et Toulouse. Cette région qui depuis la préhistoire, a toujours constitué un lieu de passage, fut marqué par les Romains, les Occitans, les Français – même les Anglais y ont laissé des traces. A moins de deux heures de ce petit bourg si pittoresque (Il figure sur le liste officielle des plus beaux villages de France) se trouvent des villages accrochés sur des versants escarpés, des montagnes un peu partout, de délicieuses vallées parfaites pour des promenades à bicyclette, enfin un style et un rythme de vie qui séduit tous les visiteurs.



Médaille
d'Auvillar
par J. Balme

Nous travaillons d'arrache-pied à la préparation des programmes de l'été prochain. Nous pensons que l'atelier de céramique et son équipement, les studios d'artistes ainsi que des salles de cours, seront alors disponibles. Quant au bâtiment administratif, il sera aussi opérationnel et offrira d'autres facilités: studio, logement sommaire. A l'arrière des bâtiments, sur la colline, nous sommes en train de faire revivre une vigne, grâce aux connaissances et à l'expérience d'un spécialiste en la matière; une vieille tradition et un savoir-faire seront ainsi conservés. Nous espérons pouvoir organiser bientôt un concours d'architectes; ces derniers nous guideront dans la poursuite des futurs travaux: studios d'art, aménagement du terrain.

Nous avançons à un rythme très soutenu; malgré tout, nous espérons vivre avec vous des moments exaltants, productifs, paisibles et agréables. Imaginez que vous êtes en train de jouer à la pétanque, sous les arbres au bord de la Garonne, à la fin d'une journée très active ou en train de vous prélasser, lors d'une chaude soirée d'été, à la terrasse de l'Hôtel de l'Horloge, devant un superbe dîner, en compagnie d'amis artistes! Je suis très heureuse de pouvoir participer à cette aventure et j'espère que vous aurez envie de nous rejoindre. Je serais ravie d'avoir de vos nouvelles et, surtout, de vous rencontrer un jour à Auvillar.

—*Susan Saarinen*

MISSION

Le Centre d'Echanges Culturels d'Auvillar considère que la véritable découverte d'une culture nouvelle passe par l'établissement de contacts directs et la participation individuelle à ses manifestations. Le Centre a été créé pour faciliter la mise en œuvre de programmes construits dans cet esprit et pour permettre d'apprécier le riche patrimoine artistique et culturel des alentours d'Auvillar, village pittoresque et accueillant situé dans le sud ouest de la France. Pour atteindre ces objectifs, le CECA offre non seulement des outils et des équipements parmi lesquels des studios d'artistes et un atelier de céramique, mais aussi son concours pour l'organisation et le déroulement de programmes d'échanges culturels utilisant ces moyens, et enfin et surtout, la possibilité d'établir des liens privilégiés avec le village, ses habitants et sa région.



PRÉSIDENT
Susan Saarinen

VICI-PRÉSIDENT
Lucy Delsol

SECRETÉNAIRE/TRÉSORIER
Alain Delsol

MEMBRES DU BUREAU
Eric Bergman
Francis Sohier
Claude Rattier

LA GAZETTE DU MOULIN À NEF

Eric Bergman, Editeur
Nous acceptons les contributions

POUR NOUS CONTRACTER

Website
www.moulinanef.org

E-mail
CECA@moulinanef.org

Facimile
(303) 722-3702

Adresse postale
The Cultural Exchange
Center of Auvillear
3200 Cherry Creek South Drive
Denver, Colorado 80209-3246



Une brève histoire du Moulin à Nef

Durant l'été de l'année 1994, un groupe d'artistes peintres de Denver, Colorado, a passé deux semaines à Auvillear. Ils y étaient invités par Alain et Lucy Delsol. Ils ont été logés par des familles auvillearaises ou dans des "gîtes"; la Mairie leur a permis d'utiliser une maison inoccupée, appartenant à la municipalité. C'est là que les artistes se rassemblaient pour dîner et discuter. Les gens du village les ont accueillis chaleureusement; ils leur rendaient souvent visite par bavarder et admirer leur travail. Il y avait toujours des tableaux exposés et les soirées étaient agréables: vin, longues conversations, musique et les danses folkloriques les animaient souvent. Quelques artistes ont participé au jury du concours annuel "Viens peindre mon village" dont le premier prix était un voyage et un séjour à Denver.

L'automne suivant, 26 danseurs folkloriques d'Auvillear ont passé dix jours à Denver. Ils ont effectué plusieurs représentations fort appréciées. Tous les participants à ces échanges, français et américains, ont été profondément touchés par les expériences de ces premières années. Les quatre années suivantes, de nouveaux groupes d'artistes américains ont effectué des séjours au village. Certains sont y sont venus plusieurs années de suite. Quelques-uns ont finalement décidé d'acheter une maison à Auvillear. Parmi les activités qui se sont déroulées au cours de ces périodes, les plus importantes sont les suivantes: un atelier d'aquarelle, une peinture murale conçue par un artiste de Denver qui s'est ensuite déplacé pour réaliser l'œuvre avec la collaboration de volontaires auvillearais, des cours de langue, un atelier de sculpture, et le tout, accompagné de bon vin, de longues conversations et d'amitié bien partagée.

En 1998, la Fondation américaine Donnell Kay qui avait soutenu modestement ces programmes baptisés "Auvilleart", a

décidé d'acheter une parcelle de terrain et deux bâtiments dans le village, dans l'espoir de favoriser le développement de ces programmes d'été. La Fondation a financé la restauration des deux maisons qui étaient en ruine. Parallèlement, la recherche d'un partenaire français ou américain, a été entreprise: il s'agissait de sélectionner un organisme capable d'organiser des échanges culturels et de gérer ce nouveau Centre; ce partenaire pourrait, le cas échéant, devenir le propriétaire des biens achetés par la Fondation.

En l'an 2000, un organisme sans but lucratif, le Centre d'Echanges Culturels d'Auvillear (CECA), a été créé pour administrer la propriété désormais baptisée: le Moulin à Nef. Ce nom était donné à des "moulins bateaux" flottants autrefois sur la Garonne (Voir l'histoire des Moulins à Nef). Le CECA est chargé d'organiser et de surveiller les prochaines phases de construction du Centre et de faciliter la mise en place de programmes pilotes. Impressionnée par l'enthousiasme suscité, la Fondation a donné son accord pour achever la construction des deux bâtiments et construire des studios d'artistes, un atelier de céramique, un centre de documentation, ainsi qu'un petit bureau pour le CECA. Cette tranche de travaux sera terminée avant l'été 2001.

Le CECA continue à s'entretenir avec de nombreux organismes intéressés par l'utilisation du Moulin à Nef et de ses équipements. Nous espérons être en mesure d'organiser des programmes dans des domaines aussi variés que: la peinture, la sculpture, la céramique, la calligraphie, la mosaïque, le folklore, la danse, le théâtre, la poésie, mais aussi la musique, la cuisine et le vin, les technologies de l'information, l'architecture etc.

—Lucy Delsol

Le retour aux sources

Le quartier de Port d'Auvillar était autrefois un haut lieu vitivinicole. En 1306-1307, c'est 26000 hl de vin qui, du Port, furent expédiés vers Bordeaux à destination des pays du nord. Aux abords de la chapelle Sainte Catherine, la vigne ornait le coteau...et la commune, en témoigne le blason d'Auvillar concédé à la cité par Louis 14....trois douves de tonneau d'or sur fond d'azur !

La vigne, le vin et les hommes

C'est autour des établissements religieux que se sont créés les premiers vignobles. Les premiers vigneronns furent des religieux, le vin étant nécessaire pour célébrer la messe, et ils disposaient aussi du savoir...et des moyens. Il est probable que les religieux de Ste Catherine avaient leur vigne à proximité.

Ensuite, la vigne et le vin ont gagné le domaine profane. Il nous en reste aujourd'hui, outre le blason de la ville, la fête de la Saint-Noé, tous les ans en juin, qui est à la fois chrétienne et ...païenne. Bacchus est porté en hommage aux dieux.

La vigne et le temps.

Ainsi, avant d'être un phénomène économique, la vigne et le vin furent d'abord des phénomènes sociologiques, avec les vins bourgeois, culturels avec leurs fêtes et célébrations, liturgiques aussi (messe de la St-Noé).

La durée de vie d'un vignoble peut atteindre un siècle et fait appel à la notion de générations ; l'une préparant l'avenir de la suivante. A chaque génération vient s'ajouter le savoir-faire acquis par la précédente. Ainsi, comme une encyclopédie, la



viticulture s'enrichit, ses vins aussi se diversifient et s'améliorent. L'on sait aujourd'hui et depuis hier, avec un seul raisin, faire des vins aussi différents que champagne, vin rouge ou rosé, à boire jeune ou à vieillir.

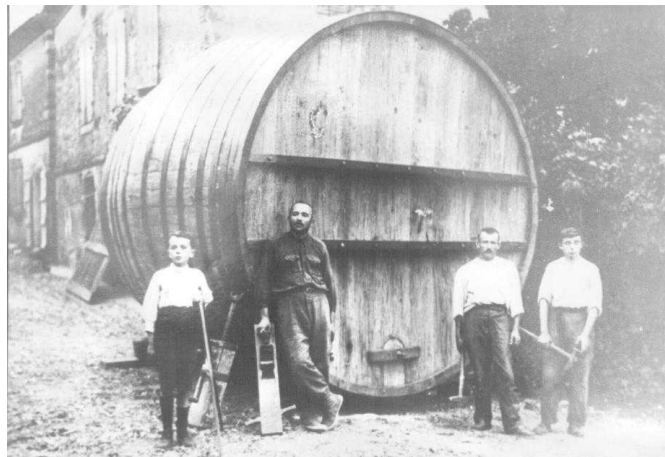
Le vigneron, comme l'artiste, tire de sa palette toutes les nuances.

Une restauration.

Les paysages viticoles sont toujours des espaces très humanisés. La main et le génie de l'homme y sont sensible, rien

n'est moins hasardeux qu'un paysage viticole.

Il est sûr que le quartier du Port d'Auvillar ne peut qu'embellir par la présence de beaux rangs de vigne dans ce coteau que les anciens avaient déjà planté en vigne.



Que l'initiative de chasser les broussailles pour restaurer une vieille tradition viticole ne soit d'initiative locale, mais venue de l'extérieur n'est paradoxal qu'en apparence. Ce va et vient des hommes et des femmes chasse l'indifférence ou le laisser-aller, il jette un regard nouveau sur un paysage, une tradition, une histoire !

Alors bonne chance à la vigne du Port d'Auvillar, elle va y implanter ses racines, pour que nous y retrouvions les nôtres.

—René DAUTY

M. Dauty qui est un œnologue doté d'une longue et riche expérience, est responsable de la restauration de la vigne sur la colline, derrière les bâtiments du Moulin à Nef. Si vous venez nous voir, vous risquez d'être embauché.

Atelier de céramique

Au cours des nombreuses discussions au cours desquelles nous cherchions à définir nos programmes d'échanges culturels, nous avons souvent souligné la nécessité d'accorder la plus grande importance à l'histoire des lieux, et de respecter en mettant en valeur les éléments de cette histoire. Nous avons parlé de priorités, de projets et de personnes; de méthodes anciennes et de méthodes modernes et de ce qu'il fallait conserver par dessus tout. Nos recherches nous ont amenés à réaliser que la longue tradition de la céramique (faïence) à Auvillar avait une importance bien particulière au Port (sur la rue qui borde la Garonne) en raison de la proximité de la voie de navigation.

Compte tenu de ces éléments, nous avons pensé que la construction d'un atelier de céramique au Centre d'échanges culturels était tout à fait approprié et donnerait l'occasion aux Auvillalais, ainsi qu'à nos visiteurs d'acquérir et de partager un savoir-faire ainsi que la connaissance de techniques.

Dans l'esprit de favoriser les échanges, nous avons décidé de doter, en premier lieu, cet atelier d'équipements permettant d'enseigner les techniques de la faïence aussi bien que celles d'autres céramiques traditionnelles. L'évolution des intérêts et des motivations des artistes et autres usagers, nous conduiront à adapter ces équipements.

Au cours d'une soirée d'été, l'an dernier, nous étions assis dans le jardin d'un ami, lorsque quelqu'un nous apprit qu'il y avait autrefois un four de potier dans la maison des ateliers du Moulin à Nef. A ce moment-là, nous étions sûrs d'avoir pris la bonne décision et de tenir un fil important de l'histoire d'Auvillar.

Et que va apporter à cette histoire notre nouveau projet?

—*Susan Saarinen*

Martretolosan est une fabrique en état de fonctionnement qui date de cette époque. Elle fabrique toujours de la faïence et est autorisée à reproduire le style de Moustier.

L'HISTOIRE DE LA FAÏENCE

Le mot "faïence" est le nom français donné à la céramique qui a été fabriquée en Europe pour réaliser des copies à bon marché de la porcelaine de Chine. Seules les familles européennes les plus riches pouvaient s'offrir les assiettes et les plats blancs décorés de motifs bleu de cobalt. Au X^e siècle, des artisans arabes commencèrent à fabriquer les premières copies de porcelaine de Chine en imitant ce style et en utilisant de l'"argile de faïence" locale et un émail blanc opaque. Au XV^e siècle, ce type de céramique populaire était très connu. Le mot "faïence" vient

de cette technique enseignée en France par des artisans de Faenza en Italie.

Entre 1685, l'année où Louis XIV déclara la guerre aux protestants, et 1700, s'écoule une période de 15ans marquée par un temps glacial qui affecte aussi bien la végétation que la navigation sur les rivières, et par le fait que la France épuise toutes ses ressources financières. Le peuple n'a plus rien à donner. Les pauvres mangent dans des assiettes en bois ou directement dans les plats en bois. Louis XIV, soucieux de remplir ses coffres, ordonne alors aux membres de la Noblesse et du Clergé de donner à l'Etat toute leur vaisselle en or ou en argent.

L'Eglise fit de gros efforts pour rétablir la tradition de la faïence. Dans ce domaine la France avait pris du retard sur la Hollande, l'Espagne, l'Angleterre et l'Italie. Au début, Auvillar imitait le style et les couleurs de Rouen et de Nevers qui étaient, en France les deux plus grandes manufactures. Afin de rattraper

le retard, les Religieux d'Auvillar recrutèrent des spécialistes venant de Bruges (Belgique) de Faenza (Italie) et d'autres pays étrangers; ces experts formèrent des artisans locaux.

En 1789, Pierre Castex qui habitait au Port et dont les deux fils travaillaient dans des fabriques de poteries, peignit 46 aquarelles représentant les motifs utilisés pour la décoration des œuvres locales. Quelle que soit la raison pour laquelle il réalisa ces aquarelles, celles-ci nous informent sur nos traditions auvillaises.

À l'époque, la plus florissante des fabriques de

céramique, en 1840, les ateliers de la région produisirent environ 1.200.000 pièces de faïence et de poteries. Il y avait de nombreuses manufactures. La principale raison du succès d'Auvillar, pendant de nombreuses années, fut la proximité de la Garonne. Les produits réalisés étaient facilement transportés à Toulouse ou à Bordeaux.

Vers 1900, le marché de la faïence disparaît, les trains remplacent les bateaux et les ateliers de potiers sont utilisés à d'autres fins. Aujourd'hui, dans de nombreuses maisons du village, vous pouvez voir, ici ou là, une de ces rares assiettes; ces œuvres ainsi que les aquarelles conservent le souvenir de cette grande tradition que nous sommes fier de suivre.

—*Susan Saarinen*

Je voudrais remercier M.Labau d'Auvillar de m'avoir aidé à comprendre une petite partie de l'histoire de la faïence. Mon article représente le résumé bien incomplet des 40 années pendant lesquelles il a étudié ce sujet.



POINT DE VUE

Parmi les premiers artistes américains qui, au début des années 90, séjournèrent à Auvillar, se trouvaient: Rob Gratiot, John Lencicki et Dennis Pendleton. Ils étaient loin de penser que la maison que l'on voit ici, derrière eux, allait devenir le point d'ancrage d'événements qui furent à l'origine de la création du nouveau Centre d'Art d'Auvillar: le Moulin à Nef.



La Maison Vielhescaze a été, en effet, une véritable ruche où se sont déroulées de nombreuses activités, lors de ces dernières années: elle a été, pour les artistes, un lieu d'habitation et un studio d'art, une salle de danse, le soir, lorsque les auvillalais venaient nous rendre visite.



C'est là que Monsieur Sezeur, un accordéoniste auvillalais bien connu, est venu jouer pour nous; il ne se doutait pas alors que la maison voisine, contiguë à la sienne, allait être restaurée pour devenir le centre d'accueil et le bureau du Centre Artistique. Cependant, ces soirées d'été, insouciantes et joy-

euses, ont été la source de l'énergie qu'il a fallu déployer pour aboutir à la création du nouveau Moulin à Nef.

A la fin de l'été 1999, les travaux de restauration des maisons avait déjà commencé, comme en témoigne cette photo prise, à partir du jardin de la Maison Vielhescaze, par John Lencicki, artiste à Denver.



John Lencicki est un "ancien" qui a passé cinq étés consécutifs à Auvillar, attiré tous les ans par la possibilité de pouvoir travailler dans un environnement aussi accueillant. Comme il le dit: "C'est exceptionnel de retrouver, dans un pays étranger, des gens que l'on connaît déjà et de revoir, l'été suivant à notre retour, leurs enfants qui ont bien grandi." Cette dimension humaine qui caractérise les programmes d'échanges d'Auvillar, des sources d'inspiration intarissables et à la présence d'une luminosité sans pareille, voilà les raisons qui ont poussé John à convaincre d'autres professeurs du "Art Students League" de venir le rejoindre à Auvillar.



dre à Auvillar.

Parmi eux Tim Flynn, un sculpteur sur métal (fil de fer) qui a offert au village une œuvre intitulée "Printemps" exposée l'été dernier dans les jardins du Moulin à Nef. On peut la voir sur cette photo, contre le mur de l'immeuble "bureau d'accueil", à l'intérieur duquel se sont aventurés, en août 2000, John Lencicki et Susan Saarinen. Il reste beaucoup de travail à faire avant l'ouverture officielle des locaux qui aura lieu cette année.



Dans le second immeuble, John a été fasciné par les résultats obtenus à partir d'une vieille ruine du Port. Il a fallu, en priorité, étudier les plans et réfléchir sur la lumière que l'on pourra obtenir dans ce studio. Madame Saarinen lui a commenté les plans pour le premier étage qui sera construit au printemps prochain.



Comme ces roses sauvages poussant sur les rives de la Garonne et symbolisant la renaissance d'un immeuble en ruine disparaissant sous la poussière, les plans et les projets du Moulin à Nef bourgeonnent avec une vigueur nouvelle à chaque printemps.

—Barbara Lencicki

Les Moulins à Nef à Auvillar

L'origine des moulins à nef remonte aux premiers siècles. Procope, historien byzantin, raconte qu'en l'an 555, la ville de Rome assiégée par les Ostrogoths se voit privée des 4 aqueducs alimentant en eau, les moulins de la ville. Le général Bélisaire demande alors à ses ingénieurs de transporter les mécanismes des moulins sur des barques solidement amarrées sur le Tibre et de les actionner par des roues à aubes. La farine coule à nouveau. Les Ostrogoths, découragés, lèvent le siège.

Il faut toutefois attendre le Xe siècle pour trouver fréquemment mentionnés, dans les archives, ces moulins bateaux. Au Moyen âge, la plupart des fleuves français et même européens, sont peuplées de moulins bateaux. La Garonne ne fait pas exception.

Les moulins à nef se trouvent directement sur la voie de circulation de la Garonne. Les bateaux montant ou descendant n'ont qu'à les accoster pour



charger ou décharger les marchandises. Mais ces moulins présentent aussi des inconvénients: ils gênent la navigation aussi leur fait-on une guerre acharnée. On peut imaginer les nombreuses querelles entre meuniers et bateliers.

À partir de 1792, l'emplacement et les répartitions des moulins à nef sont soumis à de nombreux arrêtés du Préfet. A Auvillar, on peut dire que jusqu'en 1835, un sursis est accordé à ces moulins, grâce à la bienveillance du Maire et en considération de leur ancienneté

Mais le 5 mai 1835, le Gouvernement décide de refuser toute autorisation de réparation des moulins à nef sur la Garonne. Ces usines sont considérées comme un écueil à la navigation présentant trop de risques d'accidents. Ainsi sonne leur glas sur la Garonne! ...Ironiquement, la navigation, elle aussi, ne tardera pas à disparaître.

(Extrait de "Garonne, si tu pouvais parler" - Les Amis du vieil Auvillar)

—*Alain Delsol*

Cultural Exchange Center of Auvillar
3200 Cherry Creek South Drive
Denver, Colorado 80209-3246

Le numéro 2 sera expédié au mois de mai; il présentera les programmes de l'été 2001